

# MR D 1987

## LE RÊVE AMÉRICAIN

### THE AMERICAN DREAM

T. Caroline Bossieu



Mr D 1987 - 2017 - Houston - USA - Ph. © Thomas Granovsky

Writer parisien dès la fin des années 80, Mr D 1987 s'est exilé aux États-Unis pour y réaliser son rêve : vivre de sa passion. Vandale, vendu, graffeur, muraliste, street artist, célébrité, trou du cul... Les adjectifs ne manquent pas à propos de ce personnage singulier qui admet, sourire en coin, que tous lui conviennent volontiers. Car Mr D n'est pas dupe quant à la réalité du marché et aux codes du street art made in USA. À mi-chemin entre business, art et divertissement, rencontre avec un frenchy parti conquérir le nouveau continent.

À la fin des années 80, en banlieue parisienne, le jeune Sébastien découvre, comme bon nombre de jeunes de sa génération, le hip-hop et le graffiti. Bombe à la main, il recouvre les trains, les autoroutes et les terrains vagues de son pseudonyme : Dondee, un nom à consonance familière pour les connaisseurs. Car de l'autre côté de l'Atlantique, un certain Dondi figure parmi les légendes du mouvement, l'un des plus talentueux à avoir posé les bases du style writing sur les parois du métro new-yorkais. « Lorsque j'ai commencé à faire des graffitis, nous n'avions que très peu de sources concernant ce mouvement, se souvient-il. Quand j'ai eu connaissance de mon homonyme new-yorkais, j'ai apporté quelques variantes à mon nom, mais les États-Unis me paraissaient bien loin et avec l'irrespect dû à mon jeune âge, je ne me suis pas formalisé plus que ça. » En compagnie de partenaires comme Oby ou GMG, le jeune writer se forge un style et multiplie les actions nocturnes jusqu'à ce que la SNCF ne vienne frapper à sa porte,

**NAISSANCE /  
BORN IN : 1973**  
**LIEU / PLACE : VERSAILLES**  
**GALERIES / GALLERIES :**  
**ESPERSON GALLERY,  
MARKOWICZ FINE ART,  
FABIEN CASTANIER**

[www.mrd1987.com](http://www.mrd1987.com)

A Parisian writer since the late 1980<sup>s</sup>, Mr D 1987 went into exile to the United States to make his dream come true : make a living from his passion. Vandal, sellout, graffiti artist, muralist, street artist, celebrity, asshole... Words abound to qualify this singular character who admits with an ironic smile that he takes them all with pleasure. Because Mr D is not a fool when it comes to the reality of the market or of the street art codes made in USA. Half-way through business, art and entertainment, meeting with a Frenchy who set off to conquer the New World.



DONDI - Paris - France - 1992 - Ph. © Mr D



DONDI - Paris - France - 1993 - Ph. © Mr D

In the late 1980<sup>s</sup>, in the suburb of Paris, the young Sébastien discovers, like many youngsters of his age, hip-hop and graffiti. Spray cans in the hands, he covers trains, highways and wastelands with his alias : Dondee, a name that will sound familiar to expert ears. Because on the other side of the Atlantic ocean, a certain Dondi is considered one of the legends of the movement, one of the most talented who laid the foundations for the style writing on the subway of New York. « When I started painting graffiti we had very few sources concerning the movement, he remembers. When I learnt about my homonym from New York, I made some changes to my name, but the United States seemed very far and young and carefree as I was I did not take this so seriously. » With partners like Oby or GMG, the young writer forms his style and makes one night action after the other until the SNCF (the National society of French railway) knocks at his door and ask for a cool 100 000 francs (about 15 000 euros). He will never pay it, but the vandal has to play low profile. So he turns towards a new way of doing his art, more acceptable and starts selling it to local authorities or private individuals. « With GMG, we made quite a lot of settings for shops in Paris or townhalls. We even painted for the SNCF while they were at the same time asking me astronomical amounts for the damages we caused ! » During the 1990<sup>s</sup>, Dondee goes more and more to the United States. On this continent of all possible, he glimpses of the possibility to make a living from his painting while escaping French pressing judicial proceedings. In 1997, he rounds the cape and definitely settles across the Atlantic. Now an « artistic refugee », he becomes Mr D 1987 and founded in Houston, Eyeful Art Murals & Designs. « In this city, muralism is part of the local culture. I could do a lot of commissioned works among which the biggest fresco in town. Today, I juggle between commercial commissioned works and a more personal artistic work. With the street art boom of the early 2000<sup>s</sup>, you got more chances to show your work. That's when my interest for studio work grew in order to

lui réclamant la modique somme de 100 000 francs (15 000 euros). S'il ne paiera jamais cette somme, le vandale est cependant contraint de faire profile bas. Il se tourne alors vers une pratique plus acceptable de son art et commence à monnayer ses services auprès de collectivités ou de particuliers. « Avec GMG, nous réalisons pas mal de décorations pour des boutiques à Paris ou pour des mairies. On a même réalisé plusieurs peintures pour la SNCF, alors qu'ils me réclamaient dans le même temps des sommes astronomiques pour les sévices que nous leur avons infligés ! » Durant les années 90, Dondee multiplie les allers-retours aux Etats-Unis. Sur ce continent de tous les possibles, il entrevoit la possibilité de vivre de sa peinture tout en échappant aux poursuites judiciaires françaises qui se font de plus en plus pressantes. En 1997, il franchit le cap et s'installe définitivement outre-atlantique. Désormais « Réfugié artistique », il devient Mr D 1987 et fonde à Houston, Eyeful Art Murals & Designs. « Dans cette ville, le muralisme fait partie de la culture locale. J'ai pu y réaliser de nombreuses commandes dont la plus grande fresque de la ville. Aujourd'hui, je jongle entre les commandes commerciales et un travail artistique plus personnel. Avec l'explosion du street art au début des années 2000, les opportunités d'exposer se sont multipliées. Je me suis alors éveillé au travail d'atelier pour y expérimenter diverses pistes, notamment la sculpture à partir d'objets liés au graffiti comme les bombes de peinture, les rails de chemin de fer et autres éléments urbains. »



2014 - Miami - USA - Ph. © Eyeful Art



[ AmeriCAN Graffiti ] - 2014 - Miami - USA - Ph. © Eyeful Art



[ Préservons la création ] - 2017 - bombes de peinture coupées et écrasées - 270 x 390 cm - Ph. © Eyeful Art



[ L'enfant et le drapeau ] - 2015 - Hommage aux victimes du Bataclan Houston - USA - Ph. © Maritere Rice



[ Urban Art Fair ] - 2017 - New York - USA - Ph. © Thomas Granovsky



[ What a circus ] - 2013 - Miami Art Basel - USA - Ph. © EyeFul Art

Ainsi Mr D amorce-t-il une carrière florissante, revisitant tous les poncifs du street art où les icônes de la pop culture se télescopent avec l'univers du graffiti. S'il flirte parfois avec une esthétique kitsch aux frontières du mauvais goût, l'artiste reste lucide quant à la nature de son travail et défend une vision mal perçue en France, où l'on se drape souvent de beaux discours non sans une certaine hypocrisie. « Être artiste, notamment aux Etats-Unis, c'est être constamment en équilibre entre création pure et business. Il faut pouvoir créer librement tout en donnant aux gens ce qu'ils veulent. Être fauché ne fait pas de toi un meilleur artiste ! Il ne s'agit pas pour autant de plonger corps et âme dans une course à l'argent facile. Le milieu de l'art est très superficiel, et celui du street art vire souvent au cirque. C'est la raison pour laquelle je travaille régulièrement avec des organisations caritatives où l'aspect lucratif est mis de côté. J'y retrouve des valeurs humaines plus saines et une humilité nécessaire. De la même manière, j'ai à cœur de continuer à peindre dans la rue, au contact d'un public plus large et diversifié. » Mr D résume ainsi, par son approche et sa double nationalité, toute l'ambiguïté du street art d'aujourd'hui : Engagé, créatif, généreux, sincère et nourrissant dans le même temps un marché avide et souvent aveugle. Si le mythe de l'artiste maudit continue de faire rêver les plus romantiques, la réalité impose aux autres de rester vigilant et d'être clairvoyant dans leurs choix. Une réalité qui vaut pour tous les acteurs de ce mouvement en perpétuelle mutation. Et, comme souvent, c'est depuis le pays de l'Oncle Sam que les changements s'opèrent avant de gagner le reste du monde. « Internet a court-circuité le monde de l'art comme il l'a fait plus tôt avec l'industrie de la musique. Ici, les galeries ont du souci à se faire car bon nombre d'artistes sont aujourd'hui des hommes d'affaires avisés qui mènent leur barque de façon indépendante. On peut regretter que la côte d'untel se base sur son nombre de likes et de followers, mais c'est ainsi. Il n'y a pas de règles, juste des bonnes ou mauvaises décisions à prendre. C'est dans la nature de ce mouvement de briser les règles, de s'adapter et de s'inviter là où on ne l'attend pas. De même, la validation des institutions artistiques est importante, mais cela ne doit pas devenir une obsession. Ce serait comme voir le punk-rock chercher à rentrer à tout prix au Top50. De mon côté, je cherche juste à faire ce qui me plaît. J'essaie de profiter de la vie car mon parcours et celui des miens m'a appris qu'elle était courte. Je finirais peut-être fonctionnaire à la Poste mais avant cela, je me serais bien marré et j'aurais tout fait pour être exposé au Château de Versailles ! » (rires). En attendant de retrouver les œuvres de Mr D dans la galerie des Glaces, l'artiste continue de s'amuser, et d'amuser la galerie. Il est sur le point d'ouvrir sa première galerie à Houston et sera présent à Wynwood l'hiver prochain pour l'incontournable rendez-vous annuel de la Miami Art Basel. ■

experience various paths, in particular sculpture from objects linked to graffiti like spray cans, railways and other urban elements. » Thus Mr D started a flourishing career, restyling all the clichés of street art where the Pop Art icons overlap the world of graffiti. If he sometimes flirts with a kitsch aesthetic at the border with bad taste, the artist stays realistic about the nature of his work and defends a vision that is not well accepted in France where taking a hypocrite noble stand is frequent. « Being an artist, especially in the United States, means being balanced between pure creation and business. You need to be able to create freely and at the same time give people what they want. Being broke doesn't make you a better artist ! It's not about plunging heart and soul into a money race. The art world is very superficial and the street art one often becomes like a circus. That's why I often work with charities where the profit aspect is put aside. There I find back saner human values and a necessary humility. In the same way, it's important for me to keep on painting in the street, in touch with a wider and diversified public. » Thus Mr D sums up through his approach his double nationality, the ambiguity of street art today : committed, creative, generous, sincere and feeding at the same time a greedy and often blind market. If the myth of the accursed artist still is a dream for the most romantic ones, the reality forces other to stay attentive and to maintain clear-sighted choices. This reality goes for all actors in this ever-changing movement. And as often, it is from the country of Uncle Sam that changes come before reaching the whole world. « Internet bypassed the art world as it did before with the music industry. Here galleries have something to worry about as today a great number of artists are also wise businessman who independently run a tight ship. We'll regret that one's rating is based on the number of likes and followers but that's how it is. There's no rule, just good or bad decisions to take. It's in the nature of this movement to break the rules, to adapt and invite itself where nobody's waiting for it. In the same way, the acknowledgment of artistic institutions is important, but it shouldn't become an obsession. It would be like seeing punk-rock trying to get in the charts. As far as I'm concerned, I'm just trying to do what I like. I try to enjoy life because my journey and the one of my relatives taught me that it was short. I might end up as a civil servant working for the postal service, but before that I will have had a lot of fun and done everything to be shown in the Palace of Versailles ! » (laugh) Before we find his works displayed in the Hall of Mirrors, the artist keeps on having fun and playing to the gallery. He will open his own gallery soon and will be present in Wynwood next winter for the major annual meeting of the Miami Art Basel. ■